

Compagnie de la Marelle



**LA VENGEANCE
DU PARDON**
ERIC-EMMANUEL SCHMITT

Sylvie BOIVIN
Philippe THONNEY

Mise en scène
Jean CHOLLET

Technique
Dorian WOLFCARIUS

Coproduction : AGORA-Productions,
Accords-Production, Bittels-Lane,
Chassot-Productions

COMPAGNIE LA MARELLE
CHESEAUX - LAUSANNE

EN TOURNÉE
www.compagnielamarelle.ch

THÉÂTRE ROMANDE SUISSE
Midi 2000
Pour-cent culturel

**Tournée
automne 2024**



Un souvenir ...

Il y a un peu plus de vingt ans, dit **Eric-Emmanuel Schmitt**, j'ai rencontré l'avocat d'un tueur en série célèbre, qui avait violé, puis assassiné plusieurs jeunes femmes.

Cet avocat était effondré parce que durant tout le procès, l'accusé n'avait manifesté ni remords, ni regret. Les proches des victimes avaient donc subi une deuxième violence, celle de l'indifférence du tueur.

A l'issue de ce procès qui avait conduit l'homme à la perpétuité, ces gens étaient rentrés chez eux avec une douleur encore plus grande, sauf une femme, qui avait réagi totalement différemment. Elle avait débuté une relation avec l'assassin de sa fille en allant le visiter régulièrement en prison.

Cet avocat pénaliste m'avait dit : Je ne comprends pas. Que cherche-t-elle ? J'avais immédiatement eu une intuition et vingt ans plus tard, comme l'histoire ne m'a jamais quitté, je l'ai mis en forme et j'ai écrit **La vengeance du pardon**.

Eric-Emmanuel Schmitt, pour vous, qu'est-ce que le pardon ?

Le pardon, c'est dire à l'autre : je ne te réduis pas au mal que tu m'as fait ; je sais que tu es capable du pire et du meilleur ; je ne vais pas te pétrifier dans un seul de tes actes, même si c'est un acte mauvais qui me concerne.

Le pardon, c'est refuser de simplifier l'autre, refuser même de l'essentialiser, c'est-à-dire, par exemple, de le transformer en « un mauvais », parce qu'il a fait un acte mauvais. Il y a des gens qui font plus souvent des actes bons ; il y a des gens qui font plus souvent des actes mauvais, mais il n'y a pas de « bons » et de « mauvais ». C'est l'acte lui-même qui est bon ou mauvais.

Le pardon n'est pas d'emblée religieux ou même spirituel. C'est un thème profondément humaniste même s'il a souvent pris des couleurs religieuses.

On pardonne souvent pour faire la paix avec l'autre, bien sûr, mais on pardonne aussi pour avoir la paix en soi. Il y a quelque chose d'égoïste et d'altruïste à la fois. Il y a quelque chose d'altruïste, puisque c'est dire à l'autre : je te rends ta liberté complète, je te rends ton humanité complète, je ne te réduis pas.

Et puis il y a un côté égoïste qui consiste à dire : je veux me débarrasser de la douleur que j'éprouve, des sentiments négatifs que j'éprouve, de la haine que j'éprouve.

Donc on peut aussi pardonner pour soi. On peut pardonner pour sa propre paix, pour arriver à la paix en soi.

Sylvie BOIVIN
interprète Elise



Comme beaucoup d'artistes, Sylvie Boivin découvre le théâtre dans une troupe de comédiens amateurs. Parallèlement aux spectacles auxquels elle participe, elle ne tarde pas à suivre des cours pour se former plus avant, et participe régulièrement à des

stages de perfectionnement.

Au moment où le cursus habituel voulait qu'elle entre dans une école, plusieurs metteurs en scène lui ont spontanément proposé des rôles dans des distributions professionnelles. C'est ainsi que celle qui « aimait » simplement le théâtre en a fait son métier.

Dès l'abord, on lui propose des rôles et des auteurs intéressants. C'est ainsi que pour la seule année 2002 elle jouera dans « inventaire », de Philippe Minyana, puis, avec la Compagnie Amarante, « Clotilde du Nord », de Louis Calaferte et « Une femme seule » de Dario Fo. Suivront encore « Soie » d'Alessandro Barrico en 2004, « Le Portique », de Thierry Tchang-Tchong, en 2005 et « Et plus si ... » d'Emmanuel Darley en 2006. Avec ce nouveau spectacle, elle sera invitée pour la première fois au Festival d'Avignon.

A partir de 2015, elle collabore avec Intime Compagnie pour un projet qui l'occupera jusqu'en 2020 : « Apostrophes – Duras-Pivot », dans laquelle elle interprète une Marguerite Duras qui a véritablement séduit le public et la presse.

Avec « La vengeance du pardon », c'est la première fois qu'elle interprète un texte de Eric-Emmanuel Schmitt et travaille sous la direction de Jean Chollet.

Philippe THONNEY
interprète Sam



Né en juillet 1976, Philippe Thonney fait ses premiers pas sur scène, sur le vaste plateau du Théâtre du Jorat, grâce au directeur et metteur en scène Jean Chollet. Ces expériences ainsi qu'une passion précoce pour la littérature et le cinéma le conduiront très tôt à rêver au

métier d'acteur.

Il débute dans le théâtre professionnel avec un spectacle collectif "Antoine et Cléopâtre" de Shakespeare, mis en scène par François Rochaix au Théâtre de Carouge et un seul-en-scène "Au show la philo" de l'auteur suisse Henri-Charles Tauxe.

Depuis lors, il a été comédien dans une trentaine de spectacles très variés : classique, contemporain, solo, humour, cabaret, théâtre pour enfants. Il a notamment joué avec Jean Winiger dans "Le Corbusier, une nuit radiieuse" en Suisse, France, Belgique et jusqu'à Los Angeles pour le sommet de la Francophonie 2015. Il a tourné avec succès pendant de nombreuses années le one man show "San-Antonio entre en scène" de Frédéric Dard. Il a également, depuis ses retrouvailles avec Jean Chollet, travaillé dans de nombreux projets avec ce metteur en scène, à Mézières, Lausanne et Avignon, ainsi qu'en tournée.

En 2008, il retrouve le plateau du Jorat avec le premier rôle d'Arthur Honegger pour le spectacle anniversaire des 100 ans du théâtre, "Monsieur René et le roi Arthur".

Parallèlement à son travail de comédien, il a été assistant, il est animateur à la Lanterne Magique, rédacteur et critique pour la revue Ciné-Feuilles, et co-responsable du Cercle d'Etudes cinématographiques (ciné-club à Lausanne et Vevey). Enfin, en tant que coach d'acteurs amateurs, il a effectué deux séjours à Madagascar pour des projets de "théâtre humanitaire".